

LITERATURE, LANGUGE AND CULTURE : Essays in Honour of Professor Ramonu SANUSI

Published by: Department of French, College of Humanities, Ikire Campus, Osun State University, Osogbo, Nigeria.

Vol.1.(16),pp.172-184,June,2021.

ISBN: 978-978-992-681-7.

Copyright@2021.

The Author reserved the Copyright of this article.

ANALYSE STYLISTIQUE D'ALLAH N'EST PAS OBLIGE D'AHMADOU KOUROUMA

ADEBAYO AKINSANYA ATCHRIMI

Department of Languages

College of Humanities

Samuel Adegboyega University,

Ogwa , Edo State, Nigeria

08114068601, 09059220404

aaatchrimi1@gmail.com

RÉSUMÉ

Le concept stylistique linguistique a à voir avec une étude stylistique qui s'appuie fortement sur les « règles scientifiques » du langage dans son analyse. Ces règles en globe ont les catégories lexicales, grammaticales, des figures de style, du contexte et de la cohésion.

Cet article nous montre comment Ahmadou Kourouma a pu utiliser son français ivoirien, français africain dans son roman intitulé *Allah n'est pas obligé*. Le but cette recherche est de faire une analyse stylistique de ce roman en utilisant le modèle analytique développé par Leech et Short comme approche majeure de cette étude. Par conséquence linguistique, l'auteur a pu manipuler la structure de la langue française afin d'atteindre son objectif.

Mots- clés : *Concept, stylistique, linguistique, manipuler, montrer*

Introduction

Nous ne pouvons pas avoir de textes littéraires sans l'utilisation de la langue. C'est pourquoi Holmes, (2009), insiste sur le fait que, la langue est une chose solennelle, elle naît de la vie de ses angoisses, de ses extases, de ses besoins et de sa lassitude. Chaque langue est un temple dans lequel l'âme de ceux qui la parlent est ancrée, le message est moins mouvement sans langage. La langue est le véhicule qui transmet le message. D'ailleurs en termes de comparaison, l'expression du message qui est la langue est bien plus supérieure au message lui-même. On pourrait alors parler de « l'arrière-plan et le pour moi », c'est-à-dire le message et son expression. Si le message n'est pas transmis au consommateur par le producteur par l'utilisation de la langue, il ne peut y avoir de communication écrite ou orale. Trench, (2003), souligne que, la langue est de l'ambre dans lequel mille pensées précieuses ont été incrustées et solidement préservées, elle a arrêté dix mille éclairs de génie qui, à moins d'être ainsi fixés et arrêtés, auraient pu être trop brillants, mais aurait aussi été rapidement passant et périssant comme la foudre.

Sidore, (2010), note que le concept de stylistique linguistique a à voir avec une étude stylistique qui s'appuie fortement sur les « règles scientifiques » du langage dans son analyse. Ces règles en

globe ont les catégories lexicales, grammaticales, des figures de style, du contexte et de la cohésion. La stylistique littéraire diffère de la stylistique linguistique en ce que celle-ci résume et décrit les éléments du langage utilisés pour véhiculer un certain sujet alors que la première s'attarde fortement sur les corrélats externes (histoire, philosophie, source d'inspiration, etc.) pour expliquer un texte, avec sautez dans les éléments du langage utilisé.

La stylistique est l'étude du marqueur de style. Style est une application de la façon dont la langue est utilisée dans un genre particulier. Cela distingue le style de la poésie du style prosaïque et du style dramatique. Le style est une occurrence cohérente dans le texte de certains éléments et structures ou types d'éléments et de structures, parmi ces possibilités par la langue dans son ensemble. Malimkjaer, (2002: 511), a noté que la stylistique met l'accent sur l'analyse structurelle et le rôle social du langage, et utilise les techniques et le concept de la linguistique moderne pour révéler la fonction et la signification du texte qu'elle analyse. Opara, (2005); Oyeleye, (1997); Fabb, (1997), ont noté que l'approche stylistique pour cela concernait l'identification, la description et l'explication des caractéristiques stylistiques d'un texte donné. Halliday et Hassan (1989: 70) définissent la stylistique comme l'étude des dispositifs du langage (tels que les figures rhétoriques et les modèles syntaxiques) qui sont considérés comme produisant un style expressif ou littéral. Turner (1973) définit les styles comme la partie de la linguistique qui se concentre sur la variation de l'utilisation de la langue, souvent mais pas exclusivement, avec une attention particulière aux utilisations plus conscientes et complexes de la langue dans la littérature. Alo (1998: 3) identifie la stylistique évaluative et descriptive expliquant la stylistique évaluative comme une tentative de déterminer l'efficacité d'une analyse objective ou claire du texte avant son jugement de valeur.

Définition de stylistique

La stylistique peut se définir, très simplement, comme l'ensemble des ressources que la linguistique met à la disposition du lecteur pour analyser un texte, et en extraire le sens. Son but

est de produire des commentaires stylistiques, c'est à dire une lecture ordonnée du texte fondée sur des indices textuels repérés au moyen de la linguistique.

Par ailleurs, nombreux chercheurs ont fini la stylistique de différentes manières. Anne –Marie définit la stylistique comme une description linguistique du fonctionnement des textes littéraires Howard définit la stylistique comme l'application des formules linguistiques à l'analyse des œuvres littéraires. Dans la même objectif, René Wellek nous informe qu'il y a deux conceptions de la stylistique : La stylistique linguistique et littéraire, alors que la première touche à la linguistique proprement dite tandis que la deuxième se concentre sur l'étude littéraire en s'appuyant sur les exigences linguistiques .

Differents types de phrases en français

Il y a 4 types de phrases en français :

La phrase déclarative, la phrase interrogative, la phrase exclamative et la phrase impérative.

On peut mettre chacune de ces phrases soit à la forme affirmative ou négative.

1 - La phrase déclarative : Elle sert à :

- constater ou déclarer quelque chose
- raconter un événement
- donner une opinion

C'est le type de phrase le plus souvent utilisé. Elle se termine par un **point (.) (à l'écrit)** et elle comporte un ou plusieurs verbes conjugués.

Exemple - Ce matin, mon petit frère est malade.

2 -La phrase interrogative : Elle sert à poser une question.

À l'écrit, elle se termine par un **point d'interrogation (?)**. Il y a plusieurs constructions possibles:

Exemple 1. On place le sujet après le verbe : *Je peux entrer.* → **Puis-je entrer ?** (Sujet + verbe + complément) → (Verbe + sujet + complément)

2. On peut commencer une phrase par '**est-ce que** ' : *Tu as fait tes devoirs.* → **Est-ce que tu as fait tes devoirs ?**

3. On utilise **un mot interrogatif** au début de la phrase, on met le sujet après le verbe (sans oublier les traits d'union)

Quel âge as-tu ? , Combien coûte ce parapluie ? , Comment t'appelles-tu ? , Où vas-tu ? , Pourquoi dis-tu ça ?

3 - La phrase impérative : Elle nous permet de :

- faire agir ou réagir
- donner un ordre, un conseil,
- exprimer un souhait, une demande, une invitation, une interdiction, une prescription .

Une phrase impérative a un verbe à l'impératif (ou à l'infinitif) et n'a jamais de sujet. Elle se termine par un **point (.)** ou **parfois un point d'exclamation (!)**.

Exemples : *Restons ici. - Donne-moi le sel.*

- On peut y avoir des phrases impératives sans verbe, la plupart du temps elles se retrouvent sur des affiches ou des publicités. **Exemple:** *Stationnement interdit !-* Il existe aussi des phrases impératives des phrases impératives réduites à une interjection : Exemple "**Stop !**"

4 - **La phrase exclamative :** Ça nous permet de :

- exprimer un sentiment (colère, surprise, joie)
- exprimer un jugement. On le place à la fin d'une phrase , un **point d'exclamation (!)**.

On peut avoir aussi une phrase qui commence par un **mot d'exclamation**. **Exemples :** Quel, quelle, quels, quelles, comme, que , qu'.

Ou en utilisant une phrase déclarative (de jugement ou de sentiment) et en y ajoutant un point d'exclamation. **Exemple :** Et oui !

Exemples : *Comme il fait beau aujourd'hui ! Quelle chance a-t-elle ! Qu'il est beau !* **En**

Résumé :

- La phrase **déclarative** permet de donner une opinion ou de raconter un événement.
- La phrase **interrogative** permet de poser une question.
- La phrase **impérative** permet de donner un ordre ou un conseil.
- La phrase **exclamative** permet de préciser si l'on est en colère, très content ou très surpris. (de mettre de l'emphase sur les émotions).

Analyse grammaticale 1

Faire une analyse grammaticale d'une phrase, c'est de décomposer cette phrase pour trouver sa nature et fonction. Une phrase simple comporte un seul verbe conjugué, elle forme une seule proposition indépendante. Tant dis qu'une phrase complexe comporte plusieurs verbes conjugués, elle comporte plusieurs propositions. La phrase simple est formée de deux groupes de mots indispensables: le groupe du sujet et le groupe du verbe. Sur ce, analysons ces phrases suivantes:

1. Les malinkés sont des étrangers (Allah,p.22)

Les malinkés = Groupe Nominal du Sujet (GNS).

Les = déterminant du nom malinkés .

Malinkés= Nom commun masculin au Pluriel.

Sont = Groupe verbal, conjugué au trois personne du pluriel au présent de l'indicatif.

Des = déterminant du nom étrangers.

Étrangers = Nom commun, Complément d'Objet Direct.

2. Le père de Sara s'appelait Bouaké (Allah,p.90)

Le père de Sara = Groupe Nominal du Sujet (GNS).

Le = déterminant du nom parents

S'appelait = Groupe verbal, conjugué à l'imparfait de l'indicatif .

Bouaké = Nom commun, Complément d'Objet Direct

3. D'où sont tes parents? (Allah,p.117)

Tes parents? = Groupe Nominal du Sujet (GNS).

Tes = Adjectif possessif, déterminant du nom parents.

Sont = Groupe verbal, conjugué au troisième personne du pluriel au présent de l'indicatif

D' = déterminant du nom où

Où = Complément circonstanciel de lieu

4. De quelles richesses parles-tu? (Allah, p.153)

Tu = Groupe Nominal du Sujet (GNS).

Parles = Groupe verbal, conjugué au deuxième personne du singulier au présent de l'indicatif.

Quelles richesses = Complément d'Objet Direct.

De = déterminant

5. Je vais crever! (Allah, p.94)

Je = Groupe Nominal du Sujet (GNS).

Vais = Groupe verbal, conjugué au première personne du singulier au présent de l'indicatif.

Crever = Complément du verbe

Structure de phrase dans 'Allah n'est pas obligé'

Dans ce roman, Ahmadou Kourouma nous présente un mélange du français standard et de l'argot Ivoirien. Mais puisque Kourouma a son style particulier à lui, il décide d'adopter le style unique comme dans des phrases telles que « m'appel Birahima » (Kourouma, *Allah...p.1*) au lieu de « Je m'appelle Birahima » et « Suis p'tit nègre » (Kourouma, *Allah p.1*) au lieu de « Je suis petit nègre ». Si nous remarquons l'ordre de ces phrases ci-dessus, nous pouvons affirmer que Kourouma a utilisé un français « cassé » ou non standard dans son écrit.

La décision de Birahima de parler sans complexe le « p'tit nègre » (*Allah p.1*) est à rapprocher de celle de Kourouma d'écrire un français africanisé. C'est le principe de la démarche non conjonctive. Le deuxième point abordé par Birahima concerne l'école en général

et sa scolarisation en particulier. Dans un premier temps, à l'époque coloniale et au début des indépendances, l'école assurait la promotion sociale de l'infimeminorité qui y avait accès.

D'une part, nous avons trouvé quelques formes verbales insolites dont les racines sont d'origine française. Par exemples : 1- « Ils amenèrent le premier ministre devant le président Koyaga comme on conduit en tirant par les Oreilles devant son père le garnement qui a fauté».

2- « Il a gueulé plus fort encore : Enlevez-moi d'ici. Sinon je vais vous féticher.

Vous féticher tous ».

Ainsi on peut remarquer que, « Nuiter », est au sens de « dormir » est le dérivé du mot français « nuit ». Le suffixe « - er » (action) confère à ce substantif la nature d'un verbe. « Fauter », dérivé du mot « faute ». Le suffixe « - er » (action) donne au mot français le sens du verbe actif, celui de « commettre une faute ». « Féticher », dérivé du mot « fétiche ». Le suffixe « - er » (action) lui confère le sens de « en sorceler ». Par conséquent, il est important de dire que le français a une structure de base qui est **SUJET + VERBE + COMPLEMENT**. Mais dans ce roman '*Allah n'est pas obligé*' d'Ahmadou Kourouma, nous notons plusieurs formes de structures. Vérifions ces phrases ci-dessous :

1. Balla était le seul Bambara (p.16)

S V C

2. Les malinkés sont des étrangers (p.22)

S V C

3. D'où sont tes parents? (p.117)

C V S

4. De quelles richesses parles-tu? (p.153)

C V S

5. C'est incroyable! (p.116)

V C (adj.)

6. Fermez la gueule (p.58)

V C

D'autre part, nous constatons le lexique familier par dérivation dans '*Allah n'est pas obligé*', il existe des lexiques familiers qui sont construits par dérivation. Voici les exemples suivants :

- 1- « bien cravatés » (Kourouma, *Allah* p.8) : dérivation adjectivale, participiale et sémantique du substantif « cravate » et signifie « être bien habillé ».
- 2- « braisé » (Kourouma, *Allah* p.11) dérivation sémantique du verbe *braiser*
Signifiant brûlé à feu vif ;
- 3- « féticher » (Kourouma, *Allah* p.104) : néologisme verbal construit sur la dérivation du substantif « fétiche » et signifie en Afrique noire francophone, agir par magie ou pratique mystique sur quelqu'un.
- 4- « faire le faro » (Kourouma, *Allah* p. 89) : dérivation orthographique de la vieille locution populaire française empruntée à l'espagnol, s'écrivant normalement « faire le faraud » et signifiant « afficher des prétentions vaniteuses, faire le malin, infatuer ».
- 5- « chicoter » (Kourouma, *Allah* p. 89) : néologisme verbal construit sur la dérivation du substantif « chicotte » et signifie en Afrique noire francophone donner des coups de chicotte, fouetter, frapper ; doit écrire normalement « chicotter ».
- 6- « mort par coupure en tranches » (Kourouma, *Allah* p.103) : expression néologique du locuteur signifiant charcuter quelqu'un, mourir après avoir été découpé en morceaux.
- 7- « drôle de numéro matricule » (Kourouma, *Allah* p.104) : expression familière française renforcée par sur qualification nominale, et signifiant personne ou personnage très bizarre.

- 8- « cagoulés »(Kourouma, *Allah* p.117) néologisme participial et adjectival familier construit sur la dérivation du substantif « cagoule » et signifiant « porter une cagoule ».
- 9- « réveiller l'attention »(Kourouma, *Allah* p.117) : déformation phonique familière de l'expression « éveiller l'attention ».
- 10- « impé-impé »(Kourouma, *Allah* p.72) : déformation phonologique familière de la locution adverbiale « un peu » chez les francophones analphabètes et signifiant, en petite quantité ou contextuelle, faire une petite démonstration.

Ce lexique est manifesté du niveau familier et parfois vulgaire, vu les caractéristiques qu'il présente : abréviation, prononciation incorrecte, dérivation lexicale, sémantique et néologisme. Il est fort d'y constater aussi que ces mots et expressions se répartissent en trois niveaux d'écart. Le premier degré est celui des termes et locutions familiers issus de la langue française elle-même. Leur compréhension est plus ou moins aisée selon le degré de possession de la langue française par le lecteur. L'on retrouvera au second degré d'écart, le lexique construit par dérivation grammaticale d'un terme d'origine française. À ce niveau, le locuteur prend quelque liberté vis-à-vis des normes et invente lui-même une forme lexicale ou grammaticale inexistante du mot. Le troisième degré d'écart lexical regroupera les mots et expressions bâtis sur une dérivation sémantique du fait du locuteur ou même de son esprit d'inventivité de sens et de signification. Le grand nombre de ces mots et expressions dans le texte concourent à produire un effet de renversement des normes langagières littéraires dans un esprit réfractaire, à traduire aussi la quête d'une autre forme d'esthétique littéraire dans les formes exclues.

Par ailleurs, nous avons observé un mélange d'anglais, d'arabe et du français dans '*Allah n'est pas obligé*'

Un lexique anglais et arabe de niveau familier et courant accompagné par le français dans le discours de Birahima dans *Allah n'est pas obligé*. La trame du récit se déroulant dans deux pays anglophones, le Libéria et la Sierra Léone, ces espaces narratives

Apportent linguistiquement leur contribution à la construction hétéro glossique du discours. On peut lire à titre d'exemple les phrases suivantes dans lesquelles interviennent des mots et expressions anglais ou pidgin :

- « On l'appelait là-bas grigriman » (Kourouma, *Allah* p.41).
- « Le choix fait par l'un des grigrimen... »(Kourouma, *Allah* p.97).
- « Les small-soldiers avaient tout et tout » (Kourouma, *Allah* p.41).
- « Les enfants-soldats, les small-soldiers ou children-soldiers ne sont pas payés »
(Kourouma, *Allah* p.49).

En plus de ce lexique anglais, l'on note aussi la présence de quelques mots et expressions d'origine arabe intégrés au français. Généralement, ils subissent quelques transformations phonologiques pour épouser des prononciations adaptées au Malinké ou au bambara. Ce sont pour la plupart des mots et expressions liés à la religion musulmane :

- « Walahé »(Kourouma, *Allah* p.8) terme malinkée emprunté au bambara et d'origine arabe et signifiant au nom d'Allah, au nom de Dieu.
- « Allah Koubarou » (Kourouma, *Allah* p.15) : expression populaire malinké issue de l'arabe « Allah Akbar » avec adaptation phonologique et signifiant « Dieu est grand ».
« Chi allah la ho » : Expression d'origine arabe transcrite « inch Allah », adoptée par les Malinké et signifiant « si Dieu le veut ».
- « kif-kif »(Kourouma, *Allah* p.42) : Expression familière empruntée à l'arabe magrébin et signifiant pareil à, la même chose.

Le lexique d'origine arabe est la manifestation de l'inculturation de la culture malinké et de la civilisation arabe par le biais de l'islam.

L'on remarquera que le lexique et les expressions arabes, anglais ou relevant du pidgin sont intégrés directement à l'expression française avec une volonté de lexicalisation et d'attribution déterminative propre au français.

Conclusion

En prélude, on peut dire qu'Ahmadou Kourouma se sert de divers éléments linguistiques normalement non permis dans l'écriture artistique pour produire le beau : vocabulaire et orthographe lâchés, insertion de termes familiers du malinké, de l'anglais, de l'arabe ou des autres langues connues et courantes de son espace géographique et linguistique ; structures grammaticales de l'oral avec toutes leurs dimensions produisant des phrases mal construites, de tous genres, des inversions ou des omissions indéliques ; des inflexions des structures grammaticales aux langues africaines ; en bref, un ensemble linguistique totalement hétérogène. Par conséquent linguistique, l'auteur a pu manipuler la structure de la langue française afin d'atteindre son objectif.

Référence

- Agrawai, N.(2010). *Difference Between Literary and Stylistic Study in Literature*. Articles base, Web.
- Ahgu, A.(2017). A Linguistic Stylistic Analysis of Helon Habila's Waiting for an ANGEL and Oil on the Water in IDOSR . *Journal of Communication and English* ,2(1), 94-109.
- Ahmed, A.A. (2010). *Stylistics (Linguistics) in the Novels of William Golding*. A PhD Brordard et Tanpin,(2005). *Grammaire française* Paris ,Nouvelle édition .
- Camara, M. (1999) *Parlons Malinké*. Paris, l'Harmattan.

Howard, W. D. (1971). *Technique d'appréciation du Français littéraire* .London Oxford University presse

Perrin-Naffakh,A.M. (1989). *Stylistique pratique du commentaire* .Paris, Presse Universitaire de France.

Thesis submitted to the Department of Linguistics Aligarh Mushim University Aligarh (India)

Wellek, R. (1971). *Stylistique, poème et criticism dans Chatman Seymour(ed.)*.London .